

II – De la Technè

Leçon 4

Que l'art imite la nature

1. *Per se et per accidens.* – Natura nihil aliud est quam *principium motus et quietis in eo in quo est primo et per se et non secundum accidens.* [...] Dicit autem *in quo est*, ad differentiam artificialium, in quibus non est motus nisi per accidens.

Thomas d'Aquin, *In Phys. II*, l. 1, 145.

2. *À partir des choses naturelles.* – L'artisan opère à partir des choses naturelles (ex rebus naturalibus), comme le bois ou le cuivre, lesquelles ne sont pas causées par l'action de l'art, mais par celle de la nature. — Toutes les formes artificielles sont accidentelles.

Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, I, q. 45, a. 2. — *De principiis naturæ*, c. 1.

3. *Le technè imite la physis.* – D'une manière générale, la *technè* ou bien exécute ce que la *physis* est impuissante à effectuer, ou bien il l'imite. Si donc les choses artificielles [sont produites] en vue de quelque chose, il est évident que les choses de la nature [le sont] aussi : car dans les choses artificielles et dans les choses de la nature les conséquents et les antécédents sont entre eux dans le même rapport.

Toutefois [cette identité de procédure entre la nature et l'art] est surtout évidente en présence des autres animaux, qui n'agissent ni par art, ni en cherchant, ni en délibérant : d'où vient qu'on s'est demandé si les araignées, les fourmis et les [animaux] de cette sorte travaillent avec intelligence ou quelque chose d'approchant. Or, en continuant peu à peu dans la même direction, on voit que, dans les plantes mêmes, les choses utiles se produisent pour une fin : ainsi les feuilles en vue d'abriter le fruit. Si donc [c'est] par une impulsion naturelle et aussi en vue de quelque chose [que] l'hirondelle fait son nid, et l'araignée sa toile, et si les plantes [produisent] leurs feuilles en vue des fruits, [si elles poussent] leurs racines non en haut, mais en bas en vue de la nourriture, il est clair que cette sorte de cause [qui agit en vue d'une fin] existe dans les changements et dans les êtres naturels.

Aristote, *Physique*, II, 8, 199 a.

5. *Double raison de l'art comme imitation.* – La raison du fait que *l'art imite la nature*, c'est que le principe de l'opération artificielle est la connaissance ; or toute notre connaissance est reçue par l'intermédiaire des sens à partir des choses sensibles et naturelles : par conséquent nous opérons dans les choses artificielles selon la similitude des choses naturelles. Mais les choses naturelles sont *imitables* par l'art, parce que la nature tout entière est ordonnée à sa fin par un principe intelligent, si bien qu'on voit l'œuvre de la nature comme une œuvre d'intelligence, dans la mesure où elle procède vers des fins certaines par des moyens déterminés : c'est ce que l'art imite également dans son opération.

Thomas d'Aquin, *In Phys. II*, l. 4, 171.

6. *Le matériau a son mot à dire.* – Puisque la matière [qu'il travaille] n'est pas la matière première des métaphysiciens, mais bien quelque substance déterminée par sa forme, l'artiste, qui en use comme d'une matière, est obligé de tenir compte des déterminations formelles naturelles dans l'usage artistique qu'il en fait. Le sculpteur peut choisir de travailler le bois, la pierre ou le marbre ; sa liberté est entière à cet égard, mais sa décision

une fois prise, son art devra respecter les conditions imposées par la forme naturelle de la matière sur laquelle il aura choisi de s'exercer. Cette détermination va plus loin. Michel-Ange est libre de faire tout ce qu'il est possible de faire avec du marbre, supposant donné un bloc de marbre de cette taille, de cette forme, de ce grain et de cette couleur. De là naissent dans l'exécution des échanges incessants entre la matière de l'œuvre et les opérations de l'artiste, qui s'en inspire pour inventer les formes qui lui conviendront le mieux. En tant que déterminée par sa forme naturelle la matière même exerce une action positive déterminante à laquelle l'artiste ne peut rester insensible. Quand le sculpteur se demande d'un marbre s'il sera dieu, table ou cuvette, le marbre a son mot à dire. À sa manière, il parle le premier ; il annonce sa vocation.

Étienne Gilson, *Matières et formes*, chap. 1.

7. *L'art qui use commande à l'art qui fabrique.* – Il y a deux sortes d'art qui commandent à la matière, et, par suite, la connaissent : d'une part les arts qui font usage des choses, de l'autre ceux qui, parmi les arts poétiques [productifs], sont architectoniques. Aussi l'art qui fait usage des choses est-il, à sa façon, architectonique, avec cette différence que la première sorte d'arts connaît la forme, tandis que celui des arts qui est architectonique par les arts poétiques connaît la matière ; en effet le pilote connaît et prescrit quelle doit être la forme du gouvernail, le fabricant de quel bois le gouvernail doit être fait et au moyen de quels mouvements.

Aristote, *Physique*, II, 2, 194 a.

8. *De l'instrument.* – Il faut distinguer deux sortes de cause efficiente : la cause principale et la cause instrumentale. La cause principale opère par la vertu de sa forme, dont son effet est une ressemblance : c'est ainsi que le feu, en vertu de sa chaleur, rend chaud. [...] La cause instrumentale, elle, n'agit pas par la vertu de sa forme propre mais seulement par le mouvement que lui imprime l'agent principal. Aussi l'effet de la cause instrumentale ne ressemble-t-il pas à l'instrument, mais à l'agent principal : le lit ne ressemble pas à la hache, mais au projet contenu dans l'esprit de l'artisan. [...] L'instrument a une double action : une action instrumentale selon laquelle il opère non par sa vertu propre, mais par la vertu de l'agent principal ; et aussi une action propre qui lui revient en vertu de sa forme propre, comme il revient à la hache de couper en raison de son tranchant, tandis qu'il lui revient de faire un lit en tant qu'elle est l'instrument de l'idée artistique. Toutefois, elle n'accomplit son action instrumentale qu'en exerçant son action propre : c'est en coupant qu'elle fait le lit. On se sert d'un instrument en raison de sa convenance avec l'effet, de telle sorte qu'il soit intermédiaire entre la cause première et l'effet, les joignant l'un et l'autre, et faisant ainsi que l'influence de la cause parvienne à travers lui jusqu'à l'effet.

Thomas d'Aquin, *Somme de Théologie*, III, 64, 1 et *Cont. Gent.*, II, 21, 5.

9. *L'art, petit-fils de Dieu ; l'usure, fille du néant.*

Et si tu veux jeter les yeux sur la *Physique*,
Dès les premiers feuillets tu verras qu'à son tour

La Nature est le sein d'où l'Art mortel dut naître,
Qu'il la suit comme fait un élève son maître,
Si bien que l'Art humain est petit-fils de Dieu.

Dante, *Commedia, Inferno*, XI, trad. L. Ratisbonne (1870).